

et haricots des champs, et de soya semblait suffisante pour répondre aux besoins, laissant un excédent pour l'exportation. La production de graines fourragères, sauf la principale exception du trèfle hybride et de la fétuque rouge, a été moins abondante qu'en 1957 et, en général, le marché des graines de semence fourragères a été plus ferme et les prix accordés aux producteurs plus élevés.

Bétail.—Le revenu en espèces provenant de la vente de bovins, de produits du bétail et de volaille, de janvier à septembre, en 1958, a été de 13 p. 100 plus élevé que durant la même période en 1957; en réalité, il a été supérieur à celui de toute période comparable depuis 1951. Le bétail a suivi la tendance ascendante qu'il a prise il y a cinq ans, mais le prix plus élevé de la viande a découragé une plus grande consommation domestique et le Canada est demeuré un exportateur net de bétail et de viande. La principale raison de cette stimulation du marché fut la pénurie de bêtes de boucherie et d'abattage aux États-Unis et l'abondance de fourrages dans ce pays.

La production de bétail d'abattage au Canada en 1958 a été de 12,229,000 têtes ou 9 p. 100 de plus qu'en 1957. Les exportations se sont élevées à 720,000 têtes contre 407,000 en 1957, soit 77 p. 100 de plus. Les exportations de viandes rouges et issues (viandes de fantaisie) se sont élevées à 148,295,000 livres en 1958 au regard de 106,234,000 livres l'année précédente, en augmentation de 40 p. 100.

Le nombre de bovins, qui était de 10,293,000 têtes au 1^{er} décembre 1957, a diminué de 2 p. 100, soit à 10,112,000 têtes, la baisse la plus importante étant celle des bouvillons. Les prix de toutes les catégories de bovins ont augmenté brusquement au début de l'année. Le bon bouvillon d'abattage a varié du minimum de \$20.14 le cwt (Toronto) en janvier à la moyenne élevée de \$26.17 en décembre, au regard de \$19.94 en avril 1957, à \$17.36 en octobre. Les veaux d'élevage ont donné en moyenne de \$20.17 (Toronto) en janvier à \$29.55 en décembre.

La production de porcs a augmenté et les commercialisations ont atteint 6,467,000 têtes à la fin de décembre 1958, soit 20 p. 100 de plus qu'en 1957 et 22 p. 100 de plus que la moyenne décennale de 1948-1957. Les prix étaient en moyenne inférieurs à ceux d'une année auparavant et, à la fin d'octobre, l'Office de stabilisation des prix agricoles a commencé l'achat de porcs afin d'empêcher les prix de tomber au-dessous des prix de soutien.

Les stocks de mouton et d'agneau étaient plus considérables en 1958, en dépit de la baisse de la production. Les disparitions avaient augmenté de près de 3 p. 100.

Industrie laitière.—La production de lait en 1958 a été évaluée au chiffre exceptionnel de 18 milliards de livres, l'augmentation sur 1957 se répartissant entre toutes les provinces sauf la Nouvelle-Écosse. Le lait supplémentaire a principalement servi à la fabrication de beurre de beurrerie, dont la production a aussi atteint le chiffre sans précédent de 336 millions de livres. La disparition domestique a toutefois diminué et les stocks de fin d'année étaient d'environ 24 millions de livres de plus qu'un an auparavant.

Au contraire, la production et la disparition de *fromage* cheddar avaient diminué au regard d'il y a un an. Les exportations de 15,500,000 livres laissaient des stocks inférieurs à ceux de 1957 en fin d'année. La production et la disparition de lait évaporé ont été à peu près égales en 1958, soit, respectivement 310 millions et 307 millions de livres, les prix n'ayant pas changé en plus d'un an. Le lait écrémé en poudre a donné 187 millions de livres, la production annuelle la plus importante encore enregistrée au Canada, estimée supérieure à la consommation canadienne par 76 millions de livres. Sur cette quantité,